

Éditorial

Une nouvelle association consacrée à Marceline Desbordes-Valmore vient de naître, la Société des études Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV). *J'écris pourtant* est son bulletin.

Cette femme poète importante et originale dans le romantisme français comme dans notre histoire culturelle n'est certes pas inconnue ni oubliée, mais bien des aspects de son œuvre et de sa vie demeurent ignorés. La SEMDV veut encourager leur (re)découverte dans leur multiplicité, et pour tous les publics.

Marceline Desbordes-Valmore.

Née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859, Marceline Desbordes-Valmore est une des rares femmes poètes inscrites dans la tradition littéraire française. On associe en général son nom d'abord à des poèmes d'amour. Certains de ceux-ci sont encore largement présents aujourd'hui, ils circulent mis en musique et chantés par Julien Clerc, Benjamin Biolay ou, tout récemment, Pascal Obispo, et touchent les auditeurs, que ceux-ci sachent ou non que ces vers sont de Marceline Desbordes-Valmore. Longtemps, on a aussi retenu d'elle surtout ses textes sur l'enfance et ses poèmes pour les enfants, qu'ont appris par cœur des générations d'écoliers. Mais son œuvre comporte bien d'autres facettes, que les curiosités contemporaines ne cessent de redécouvrir.

On s'intéresse aujourd'hui à sa position littéraire de femme née en province dans un milieu populaire, n'ayant presque pas reçu d'éducation scolaire. On découvre comment sa formation de comédienne et de chanteuse a forgé une écriture poétique nourrie de modèles divers et pourtant profondément singulière, suffisamment inventive pour que Rimbaud et Verlaine y soient ensuite venus puiser. On s'attache à ses écrits en prose, pour certains réédités – romans, comme *L'Atelier d'un peintre*, nouvelles, comme *Domenica*, contes, comme les *Petits Flamands*, *Huit femmes*, *Les Veillées des Antilles*, ou encore notes non destinées à la publication, comme son « Voyage d'Italie ». On est de plus en plus sensible à la conscience sociale qui fut la sienne, à son indignation devant la pauvreté, la souffrance des femmes et du peuple, l'esclavage. La lecture de sa correspondance avec de nombreux contemporains, célèbres ou inconnus, dont l'édition est actuellement en cours, invite à la considérer sous un nouveau jour.

La biographie de Francis Ambrière avait constitué un apport décisif pour arracher Marceline Desbordes-Valmore à la légende édifiante et sentimentale forgée par ses proches et une partie de la critique. À la lecture de la correspondance et de l'ensemble de ses écrits, on appréhende de mieux en mieux la complexité d'une existence souvent difficile et douloureuse, marquée par les normes et interdits attachés à son statut de femme, mais aussi d'une existence combative, curieuse de la vie et de l'art de son temps, passionnément tournée vers les autres et animée par une conscience sociale généreuse, qu'indignait l'injustice.

Parmi les approches aujourd'hui proposées de Marceline Desbordes-Valmore, on est frappé notamment par la place qu'y tiennent les arts, par le dynamisme des lectures qui en sont faites hors de France, par la fécondité de questionnements nourris par l'histoire des femmes, l'histoire du genre, l'histoire sociale et culturelle.

Une Société des études (sur) Marceline Desbordes-Valmore.

Notre association trouve son point de départ dans une rencontre : entre des chercheuses universitaires et les responsables de la Bibliothèque Municipale de Douai, autour d'un projet de numérisation, puis d'édition de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore, à paraître à partir de 2018 aux éditions Garnier. Au cours de ce travail nous est rapidement apparue la nécessité, au-delà de ce projet éditorial, d'une structure permettant de recueillir et de diffuser les connaissances sur ses écrits, sa vie, sa place dans la culture de son temps, et de mettre en relation toutes les personnes qui s'y intéressent. L'association se définit par une double exigence d'ouverture et de précision : ouverture à de multiples

approches et points de vue, sans exclusives ; précision dans la connaissance d'une œuvre et d'une vie souvent traitées avec de multiples approximations.

Le siège social de la SEMDV est situé à Douai, la ville natale de Marceline Desbordes-Valmore. La Bibliothèque Municipale qui y porte désormais son nom contient un fonds important, constitué peu après la mort de l'auteure et qui n'a depuis cessé de s'enrichir, fonds que tous les chercheurs et chercheuses s'intéressant à la poète sont amenés à fréquenter. Cet ancrage douaisien n'est nullement incompatible avec une large ouverture à des contributions nationales et internationales venues de différents horizons.

Notre association s'inscrit dans une histoire. Son action et ses projets sont rendus possibles par des travaux antérieurs d'éditeurs, de biographes, de critiques, d'artistes, d'écrivains, de poètes, de traducteurs et chercheurs... qui ont de multiples façons contribué à transmettre la connaissance de Marceline Desbordes-Valmore. Sur cette tradition, nous aurons l'occasion de revenir. Notre bulletin et notre site se fixent parmi leurs tâches de la faire connaître, de même que les études, éditions et créations en cours. Au seuil de ce premier numéro, nous voudrions insister sur quelques dettes envers des travaux sans lesquels nous ne lirions pas aujourd'hui Marceline Desbordes-Valmore comme nous la lisons. Ces lignes s'en tiennent à un passé relativement récent et au domaine français, elles ne sauraient tout dire, qu'on ne nous en tienne pas rigueur.

On a mentionné déjà l'importante biographie de Francis Ambrière, *Le Siècle des Valmore*, parue au Seuil en 1987. Aboutissement de dizaines d'années de recherches, elle ressuscite avec autant de chaleur que de savoir tout un pan mal connu de la culture du XIX^e siècle. Le fonds Ambrière acquis par la bibliothèque de Douai témoigne des vastes investigations menées pour cet ouvrage, et permet de transmettre aux générations suivantes les archives et le savoir accumulé, qui ne manqueront pas de nourrir de nouvelles études. Madeleine Ambrière, éminente spécialiste de Balzac et de Vigny, a beaucoup contribué à la connaissance de Marceline Desbordes-Valmore dans ses relations avec les écrivains de son temps, et au développement de recherches à son sujet à l'université. Elle avait ainsi généreusement accueilli et dirigé mon travail d'habilitation à diriger des recherches, *Situation et poétique de Marceline Desbordes-Valmore*, soutenu en 1995 à l'université de Paris IV - Sorbonne. Nous devons à Marc Bertrand, membre du comité d'honneur de notre association, auteur d'une thèse sur les *Techniques de versification de Marceline Desbordes-Valmore* (1981) sous la direction d'Yves Le Hir, cet apport fondamental de pouvoir lire l'œuvre dans des éditions récentes : pour la poésie, grâce aux deux volumes parus aux Presses Universitaires de Grenoble en 1973, puis au livre édité chez Jacques André à Lyon, en 2007 ; pour la prose grâce à ses éditions des contes et récits aux Presses Universitaires de Lyon et chez Droz ; à travers aussi un essai biographique, *Une femme à l'écoute de son temps*, et un recueil de *Textes choisis* bientôt réédité chez Jacques André éditeur. Pour bien des lecteurs de poésie, la préface d'Yves Bonnefoy, qui nous a quittés le 1^{er} juillet 2016, au choix de *Poésies* de Marceline Desbordes-Valmore paru en 1983 dans la collection *Poésie/Gallimard*, a constitué une incitation majeure à la lire avec une attention renouvelée. Cette lecture d'un poète, traducteur et critique contemporain, qui venait alors d'être élu à la chaire de poétique du Collège de France, invitait à la reconnaître pleinement, au présent, comme poète. L'histoire de la réception critique a été initiée par Éliane Jasenas, notamment avec son *Marceline Desbordes-Valmore devant la critique* paru chez Droz et Minard en 1962. À l'orée du XXI^e siècle, la romancière Françoise Mallet-Joris, membre de l'Académie Goncourt, disparue le 13 août 2016, lui rendait un hommage très personnel dans le récit autobiographique *La Double confiance*, où l'évocation de Marceline Desbordes-Valmore, et particulièrement de sa relation avec sa mère, se mêle à celle de sa propre vie de petite fille flamande, fille de la romancière Suzanne Lilar. Grâce à la soprano Françoise Masset accompagnée par le pianiste Nicolas Stavy, nous pouvons depuis 2010 entendre les vers de la poète mis en musique par différents compositeurs du XIX^e et du XX^e siècle (Adolphe Adam, Pauline Duchambge, César Franck, Reynaldo Hahn, Saint-Saëns...), dans un CD chez Solstice, *Les Compositeurs de Marceline Desbordes-Valmore*. Jean-Luc Dejoie avait fondé en 1993 l'association Marceline Desbordes-Valmore, présidée par Marc Bertrand, attaché à défendre le rayonnement de l'œuvre en lien avec des valeurs humanistes, il s'appropriait à lui consacrer une exposition et un spectacle lorsqu'il s'est éteint, le 4 juin 2016.

Buts et activités de la SEMDV

La Société des études Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV) se donne pour but de développer et de soutenir des actions visant à conserver, éditer et diffuser les écrits de la poète, ainsi que des études, initiatives et créations permettant de la faire connaître, de la faire lire, et de rendre son œuvre présente. Encourageant les travaux de conservation, d'édition et de recherche, la SEMDV souhaite faire une place importante à la présence de Marceline Desbordes-Valmore hors de France grâce aux relations avec ses membres et correspondants à l'étranger, ainsi qu'à la diffusion culturelle et artistique contemporaine de son œuvre à travers des créations et manifestations.

Ses adhérent·e·s reçoivent une lettre d'information et un bulletin annuel, *J'écris pourtant*, et peuvent participer gratuitement aux manifestations et rencontres qu'elle organise. L'association proposera bientôt un site mettant à disposition d'un plus large public des connaissances, textes et documents, sur lequel on trouvera aussi les anciens numéros du bulletin et de la lettre d'information.

La SEMDV entend s'inscrire dans différents réseaux associatifs pour mieux développer son action : locaux et nationaux. Elle entend adhérer à la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires – ainsi qu'à son réseau régional des Hauts de France - et participer au CL 19, *Comité de liaison des associations dix-neuviémistes*. Elle envisage également de développer dans un futur proche des relations avec d'autres associations consacrées à des femme écrivains, notamment du XIX^e siècle et femmes poètes.

Le bulletin

Le titre, *J'écris pourtant*, est emprunté à un poème des *Poésies inédites* (1860) : « Une lettre de femme », qui commence ainsi :

Les femmes je le sais ne doivent pas écrire
J'écris pourtant,
Afin que dans mon cœur au loin tu puisses lire,
Comme en partant.

3

Se donnant comme parole adressée, sur le modèle d'une lettre d'amour et de la communication familière, il dit la conscience qu'a la femme qui écrit d'un interdit pesant sur l'écriture des femmes, interdit qu'elle transgresse résolument, mais sans provocation. Le vers résume ainsi, dans sa brièveté, la position de Marceline Desbordes-Valmore, le ton singulier qui est le sien, et la réception qu'a souvent réservée la critique à ce poète « que nos poétiques n'admettaient pas », – selon les mots de Sainte-Beuve en 1833.

Placé sous la responsabilité d'un comité éditorial composé de Delphine Mantiene, Jean Vilbas et moi-même, ce bulletin sera doté dès le prochain numéro d'un comité de lecture en cours de constitution. On souhaite dans ses numéros réunir à la fois des documents et informations permettant une meilleure connaissance de Marceline Desbordes-Valmore, et des études originales. Ce numéro 1, conçu dans une période de naissance de l'association, esquisse les principales rubriques qui le composeront par la suite, et pourront évoluer en fonction des propositions des lecteurs et lectrices. Outre l'éditorial, les informations concernant la vie de l'association, les actualités et la bibliographie récente, chaque numéro comportera une rubrique *Écrits de MDV*, présentant un ou des textes inédits, difficiles d'accès ou lus selon une approche renouvelée ; une rubrique *Critiques*, donnant un ou des textes critiques (ou hommages, lectures, réécritures...) passés, récents ou contemporains ; et un *Dossier thématique*.

Pour ce premier numéro, nous donnons comme texte de Desbordes-Valmore une « Fileuse » parue en 1844 dans une publication au titre étrange, *Mélodies en action*, présentée par Pierre Girod et Christine Planté ; pour texte critique, une étude de Sainte-Beuve de 1842 ; et un dossier thématique traitant de la conservation et la circulation des manuscrits de Marceline Desbordes-Valmore, réunissant des contributions de Thierry Bodin, Delphine Mantiene et Pierre-Jacques Lamblin. La rubrique d'actualités témoigne par sa diversité (chanson, littérature, expositions, projets d'édition, études critiques), des multiples formes de présence de Marceline Desbordes-Valmore aujourd'hui. Enfin nous

avons pour ce premier numéro jugé nécessaire d'élargir la bibliographie en remontant au-delà de l'année écoulée, jusqu'en 2010.

Les prochains bulletins, tout en restant fidèles aux rubriques ainsi ouvertes, pourront progressivement s'enrichir de nouvelles, accueillir des apports de différentes disciplines, se tourner davantage vers les lectures et réceptions contemporaines. Le sujet des dossiers thématiques sera annoncé à l'avance sur le site de l'association. Celui du n° 2 sera en 2018 consacré à la correspondance et à son édition. Nous espérons que *J'écris pourtant* rencontrera l'intérêt et la curiosité des lecteurs et lectrices, et se nourrira de leurs propositions. Le bulletin, comme l'association, sera ce que les adhérents en feront.

Christine PLANTE

Activités de la SEMDV et de ses membres

Notre principale activité en 2016 a été de créer l'association et de nouer des contacts pour la faire connaître. La prochaine lettre d'information donnera des nouvelles aux adhérent·e·s sur les différentes activités en cours ou prévues, parmi lesquelles une réunion / lecture envisagée à Paris avant la fin de 2017, dont le thème, la date et lieu sont encore à préciser.

Une édition de la correspondance générale de Marceline Desbordes-Valmore est en cours. Le travail est mené par une équipe constituée de Pierre-Jacques Lamblin, Delphine Mantiene, Christine Planté, Élodie Saliceto et Jean Vilbas. Le premier volume, sur la période 1811-1833, présenté par Delphine Mantiene et Christine Planté, devrait paraître aux éditions Garnier en 2018.